



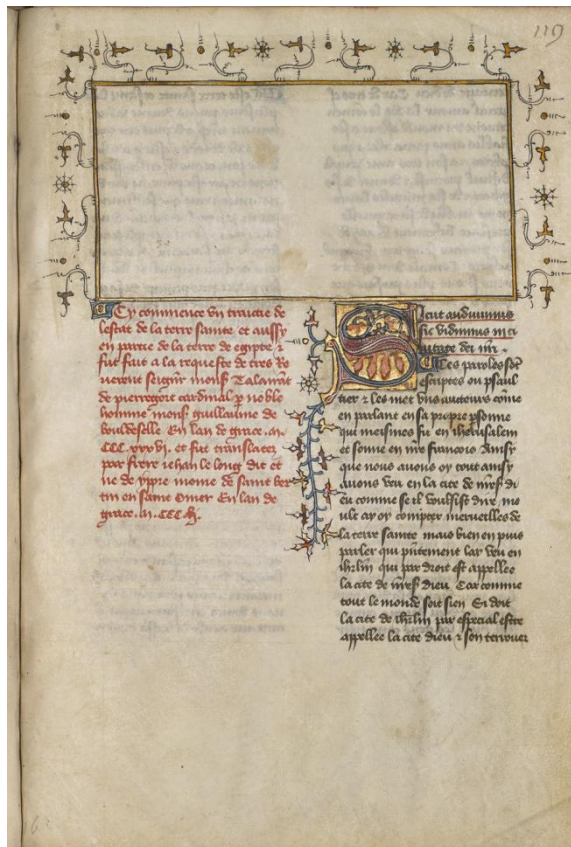
Journées d'étude internationales

La Fabrique des récits médiévaux (XIII^e-XVI^e siècles)

Bordeaux – Boulogne-sur-Mer, 12 mai 2021 et 11 février 2022

Université Bordeaux Montaigne, UR 4593 CLARE
Université Littoral Côte d'Opale, UR 4030 HLLI

Organisatrices : Grace BAILLET, Priscilla MOURGUES



© Paris, BnF, ms. fr. 1380, fol. 119^o

Présentation du projet

Cette manifestation scientifique répartie sur deux journées les 12 mai 2021 et 11 février 2022 proposera une réflexion sur la fabrique du texte médiéval, sa matérialité et l'évolution des procédés de mise en forme du XIII^e siècle au XVI^e siècle en se fondant sur différents types de récit. Dans le cadre d'autres réflexions, des chercheurs se sont attelés à analyser les techniques d'écriture dans les

récits médiévaux et ont appréhendé ces textes pour comprendre les modalités de transmission et de diffusion de la culture française. Pour aborder cette thématique sous un angle plus neuf, dans une double perspective, diachronique et comparatiste, nous envisagerons de sonder la structuration des récits médiévaux classiques et tardifs en laissant de côté les problèmes que peut rencontrer l'éditeur actuel lors de l'élaboration d'une édition critique pour mieux nous concentrer sur le texte dans son époque.

Argumentaire

Les recherches menées sur les récits médiévaux et leur élaboration ont bien souvent permis d'éclairer l'esthétique et les divers enjeux, poétiques, littéraires et historiques, subordonnés à la tradition de ces textes. Déjà dans les années 1970, Paul Zumthor adoptait dans son *Essai de poétique médiévale* un point de vue formaliste en décrivant et en analysant par la forme des modèles d'écriture. À la même époque, le théoricien du langage Henri Meschonnic esquissait la notion de « forme-sens » en avançant l'idée que l'œuvre crée sa propre forme. Ce concept sera repris quelques décennies plus tard dans le domaine des études médiévales et développé dans les travaux de Danièle James-Raoul, notamment dans « Forme-sens : du legs de la tradition à la modernité créatrice » (2002), dans la mesure où celui-ci permet d'envisager le sens des textes médiévaux, en particulier la matière arthurienne, à partir de la forme qu'ils adoptent. Ce constat prouve le besoin d'inscrire le texte dans une forme pour mieux l'éprouver.

D'autres études de ce début du XXI^e siècle ont tendu à présenter les textes dans une structure. En 2001, Alberto Varvaro s'interrogeait ainsi sur l'« Élaboration des textes et modalités du récit dans la littérature française médiévale » pour comprendre le mélange des genres dans les manuscrits des XII^e et XIII^e siècles et la mouvance des textes narratifs. Dans une perspective plus générale, en 2008, Pierre Chastang, dans son article sur « L'archéologie du texte médiéval », définit deux niveaux d'études complémentaires du texte pour mieux le contextualiser : le premier stade est la restitution d'une stratification textuelle grâce à l'examen du manuscrit ; le second est la nécessité de « situer le matériel dans son environnement¹ ». Sans toutefois sonder les procédés de mise en forme du récit lui-même, de telles données abordent de plus en plus la notion de structure et démontrent l'intérêt de repositionner le matériel dans son époque.

Par ailleurs, la multiplication des manifestations scientifiques de la dernière décennie témoigne une fois encore du désir de saisir avec exactitude l'esthétique et les techniques d'écriture à une époque définie. Nous songeons, entre autres, aux nombreuses contributions de Maria Colombo Timelli sur les mises en prose et aux manifestations qui furent consacrées à ce phénomène (*Mettre en prose aux XIV^e et XVI^e siècles*) en combinant des approches diversifiées sur le sujet (linguistiques, philologiques, littéraires, etc.). Nous pensons également aux études qui, dans un but similaire d'approfondissement, se concentrent plus spécifiquement sur l'art de la mise en prose dans un atelier localisé, tel celui du Maître de Wavrin, qui a fait l'objet d'un ouvrage collectif, *L'Art du récit à la cour de Bourgogne*, coordonné par Jean Devaux et Matthieu Marchal (2018). Dans la lignée de ces manifestations, des journées d'étude et colloques ont prolongé la réflexion en interrogeant la transmission et la diffusion de ce fonds littéraire médiéval au tournant de la fin du Moyen Âge et de la première Renaissance, en lien avec le changement de média que constituent les premiers imprimés (*Les premiers imprimés français et la littérature de Bourgogne (1470-1550)*), colloque organisé en 2015 par Jean Devaux, Matthieu Marchal et Alexandra Velissariou à l'Université du Littoral). Ce regard renforcé sur ces œuvres, manuscrites et imprimées, a contribué également à enrichir le domaine de l'édition critique actuelle en exposant les potentialités que ces deux types de témoins peuvent offrir pour soulever les difficultés qu'implique l'élaboration d'une édition (*L'édition des textes médiévaux de langue française et les imprimés anciens*, journée d'étude, 2016). Nous remarquons dès lors que l'étude du texte médiéval est souvent subordonnée au travail

¹ Consultable à l'adresse : <https://journals.openedition.org/cem/8702>.

de l'éditeur actuel sans que soit considérée pour autant la matérialité du texte replacé dans son époque.

D'une part, à notre connaissance, excepté quelques articles qui analysent et qui approfondissent à certains égards la question des procédés de structuration des récits médiévaux, il n'existe pas d'ouvrage de synthèse ou de collectif se consacrant uniquement à cette thématique. D'autre part, il peut être intéressant d'examiner cette problématique sur la longue durée, sans se borner au traditionnel tournant des XV^e et XVI^e siècles et sans non plus exclure cette période, pour pouvoir établir des passerelles entre les différentes époques. Ainsi ce projet, « La Fabrique des récits médiévaux (XIII^e-XVI^e siècles) », peut venir à l'appui des recherches amorcées depuis les années 2000 en les complétant et en les éclairant sous des angles moins étudiés.

Afin de pouvoir combiner plusieurs types d'approches (littéraire, historiographique, paléographique, etc.) et d'avoir un panel représentatif de récits médiévaux, en vers ou en prose, au fil des siècles, pour examen, nous optons pour le corpus suivant : les chroniques, les romans, les récits de voyage, les récits hagiographiques, les mises en prose, les récits brefs et les nouvelles.

Axes de recherches

Pour analyser les processus de structuration des récits médiévaux et leur évolution du XIII^e siècle au XVI^e siècle, les pistes d'exploitation proposées ci-dessous s'articuleront autour de l'étude de la macrostructure et de la microstructure des textes : la composition d'un recueil, la *dispositio* du texte, les épisodes, la mise en page, les rubriques, les colonnes, les paragraphes, les miniatures, les bois, les sauts, les blancs, les différents marqueurs du texte, la ponctuation, etc.

Axe 1 – Identification et analyse de procédés de structuration

Le repérage de procédés de structuration à petite et grande échelles dans les manuscrits et dans les imprimés permettra de déceler ce qui appartient spécifiquement ou non à une époque ou encore de définir ce qui relève d'une catégorie de texte (par exemple, l'écriture sous forme d'épisode dans les récits brefs). Ainsi on pourra analyser les principes qui s'installent.

Par ailleurs, on pourra s'intéresser aux normes des œuvres fabriquées dans un même atelier et milieu culturel pour définir des pratiques spécifiques ou originales de mise en forme et pour en comprendre les particularités.

Axe 2 – La question de la frontière générique par la forme

Pour compléter le premier axe, il s'agira de croiser les techniques appliquées à différentes catégories de textes. Si l'on songe, par exemple, à la question de la mise en recueil, certains manuscrits ou imprimés regroupent parfois des textes assez différents. La présentation matérielle de récits de même catégorie possédant des caractéristiques communes ou au contraire très variées peut également être examinée. Les réflexions sur un corpus constitué de récits du même genre, envisagés sur une longue période peuvent aussi apporter des compléments à cette question.

Axe 3 – L'adoption d'usages et de réflexes de structuration et les écarts

Pour pouvoir mesurer l'écart de normes entre les récits médiévaux, on pourra s'interroger sur les réflexes adoptés au cours des processus d'écriture, de mises en forme et de structuration : ces gestes sont-ils comparables ou existe-t-il un fossé entre deux époques bien distinctes ? Doit-on les évaluer sur le même plan ? Les usages sont-ils toujours respectés ? Dans quelles conditions ? De même, ces questions peuvent se poser pour des productions créées à des périodes moins éloignées dans le temps, voire composées au même siècle.

Si l'on pense également à la question des formats manuscrit et imprimé, il peut être intéressant de comparer les pratiques structurelles pour la composition d'une même histoire, que ce soit pour une tradition uniquement manuscrite, pour une tradition transmise par les seuls imprimés ou pour une transmission mixte du récit, pour évaluer le degré d'aménagement et pour en saisir les raisons.

Axe 4 – Les effets de l'évolution des pratiques

Enfin, pour parfaire les trois axes précédents, il convient d'observer les impacts et effets que peut produire l'évolution des pratiques de mise en forme lors de la fabrique du texte. Ces observations peuvent se situer au niveau de la diffusion. Pour quelles raisons un texte est-il fondu dans une forme déterminée ?

Les constats peuvent aussi s'effectuer à partir de la réception des structures des récits médiévaux par les contemporains de ces textes. Quelles sont les conséquences de l'accès de plus en plus large au livre et à l'écrit ? Quelles perceptions sont décelables à la lecture d'un récit sous une forme nouvelle ? Cela entraîne-t-il de nouvelles pratiques de lecture ? Dans une époque donnée, quels ont été les effets des transformations des pratiques de lecture sur l'écriture et la structuration des récits ?

En outre, l'attention peut aussi se porter sur le rapport à la matérialité du texte du point de vue de l'auteur et du lecteur. Si l'on songe au système de balisage des textes, au rôle structurant des images qui insinue un dialogue texte-image dans la page ou encore aux indices textuels laissés par l'auteur pour son lecteur, un commerce lie de manière certaine le lecteur à son livre et à celui qui participe à sa constitution. Quels rapports peut entretenir le lecteur avec l'espace du livre ? Comment est-il sollicité ? Comment le livre permet-il d'établir une relation de communication entre le lecteur et les divers acteurs gravitant autour de la fabrique des récits (auteur, éditeur, imprimeur, libraire) ? Le lecteur a-t-il finalement une influence sur la fabrication du produit qu'il lira et quels en sont les impacts sur la production ?

D'autres réflexions peuvent bien sûr venir étayer les quatre axes de recherche précédemment exposés.

Les propositions de communication accompagnées d'un argumentaire d'une dizaine de lignes et d'un bref *curriculum vitae* sont à envoyer aux organisatrices avant le 20 novembre 2020.

Grace BAILLET, ulcogracebaillet@gmail.com
Priscilla MOURGUES, priscilla.mourgues@gmail.com

Comité scientifique

Maria COLOMBO TIMELLI, Professeur à l'Università degli Studi di Milano, Langue et littérature françaises du Moyen Âge

Jean DEVAUX, Professeur à l'Université du Littoral Côte d'Opale, Littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance

Nadine HENRARD, Professeur à l'Université de Liège, Littérature française du Moyen Âge

Danièle JAMES-RAOUL, Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne, Langue et littérature du Moyen Âge